

(Remplir cette partie à l'aide de la notice)

Concours / Examen : F.C.E. Section/S spécialité/Série : R0000

Epreuve : 101 Matière : 5730 Session : 2018

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuille officielle, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) et placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuille officielle. Ne joindre aucun brouillon.

L'année 2018 sera une année de commémorations, avec respectivement les cinquante ans de Mai 68 et les cent ans de l'armistice de la Première guerre mondiale. A n'en pas douter, les débats qui accompagneront ces commémorations seront plus vifs pour la première que pour la deuxième. C'est que Mai 68 relève encore de l'histoire vécue là où le centenaire d'un événement marque son passage dans l'histoire racontée, tous les protagonistes ayant disparus. Aïe, à mesure qu'un événement s'éloigne, les débats semblent quitter la sphère médiatique, pour gagner progressivement l'arène, plus confidentielle mais non moins apaisée, du débat historiographique. Les temps anciens seraient du domaine des historiens, là où le temps contemporain, celui du vécu seraient celui du débat politique. Alors pourquoi l'historien Benedetto Croce affirme-t-il que "toute histoire est contemporaine", rapprochant par là deux termes censés s'opposer, puisque par définition, l'histoire s'attache au passé? Un des premiers apports de l'histoire, celui qui vient spontanément, c'est la compréhension du présent grâce au passé. Voilà un premier pont à questionner. Le mot contemporain renvoie également aux débats historiographiques, qui aboutissent parfois à de véritables controverses mémorielles, flirtant par là avec le politique. L'historien ne peut plus qu'un autre s'extraire de l'époque dans laquelle il vit - Comment appréhender des sources anciennes avec des yeux contemporains? Si l'affirmation de Croce soulève des questions de première importance pour l'historien, elle appelle également à ne pas s'y limiter. C'est notre rapport aux textes, aux événements, aux

œuvres, et finalement tout notre rapport au passé qu'il faut interroger. Dans quelle mesure notre rapport au passé s'inscrit-il dans un contexte? Comment ce contexte interfère-t-il dans notre relation aux événements?

Nous questionnerons d'abord le strict rapport de l'histoire au temps présent, de la sage distance à la controverse. Nous envisagerons ensuite le passé comme un ensemble de survivances contemporaines.

Le rapport de l'histoire et des historiens au temps présent est complexe. Les historiens jugent généralement qu'il faut un minimum de recul pour écrire l'histoire d'une époque. Cette distance peut varier, mais elle est généralement de quelques décennies. Gombrich, dans le dernier chapitre de sa célèbre histoire de l'art intitulé "une histoire sans fin" se jugeait incompétent pour discerner clairement les grandes tendances artistiques qui marqueraient son époque. Lorsque la première édition de son livre, publiée au début des années 1950, eut une vingtaine d'années de plus son éditeur le pressa d'écrire un autre chapitre. Gombrich accepta ainsi, les années passant, d'enrichir plusieurs fois son dernier chapitre, avouant lui-même que seul le recul des ans lui permettait de le faire, et qu'il s'était d'ailleurs trompé vingt ans plus tôt sur tel ou tel artiste, qu'il avait jugé à tort de second ordre. C'est ici un exemple classique de la modestie de l'historien face au temps présent. Significativement, il est intéressant de noter que le dernier volume de l'histoire de France de Joël Cornette s'intitule la France contemporaine (1945-2005) et s'arrête en 2005, soit dix ans avant la date de sa publication. Si la conception actuelle de l'histoire, qui est ressortie des débats autour de la nouvelle histoire ?..18..

et de l'histoire culturelle, ne fait plus de la période contemporaine un tabou historique, il apparaît toujours risqué d'écrire sur le temps présent, c'est à dire ^{de contemporain} qui touche encore à l'actualité. Avec le recul, il n'est pas rare que des contemporains se trompent totalement et passent à côté d'un événement de leur époque. Le baron Hausmann avait par exemple écrit dans ses Mémoires que la lumière électrique ne ferait la fortune que des oculistes et des opticiens. On pensait alors qu'elle rendait aveugle.

Si l'historien se démarque des mémorialistes par un prudent détachement, n'est-ce pas cependant ces témoignages contemporains qui font malgré tout l'histoire? Ils en constituent en tout cas une source primaire de premier ordre. La méthode historique, qui se réfère à des sources d'époque (Mémoires, archives, iconographie...) semble aller dans le sens d'une "histoire contemporaine", puisque basée sur des sources d'époque. Bien sûr, le rôle de l'historien est de les croiser, de les pondérer, de les questionner. Mais celui-ci ne peut que composer à partir du matériel dont il dispose. Parfois les sources offrent délibérément une vision contemporaine d'événements historiques. C'est le cas par exemple de Choses vues, régulièrement cité dans les ouvrages les plus récents sur le XIX^{ème} siècle, sans que l'on ignore le parti pris de Victor Hugo sur les événements qu'il a vécus. Ces sources contemporaines ont bien souvent une force d'évocation que ne peut atteindre l'historien, plus détaché. Ainsi les historiens qui ont vécu au XIX^{ème} siècle ne sont plus que quères lus, sauf exceptions, que par des historiens. En revanche, des récits comme les Croix de bois de Roland Dorgelès ou Si c'est un homme de prime lui ont gardé toute leur fraîcheur, contribuant ainsi à découvrir l'histoire - aussi tragique soit-elle - par ceux qui l'ont vécu.

Ces témoignages irréfutables présentent l'histoire d'un risque : le négationnisme. La condamnation de Robert Faurisson en 2017, reconnu par un tribunal comme "fauteur de l'histoire", pour avoir nié l'existence des chambres à gaz pendant la deuxième guerre mondiale illustre les possibles interruptions brutales de l'histoire .3.1.8.

dans notre présent. Tout à fait "légal" mais souvent houleuses, les controverses mémorielles sont également le signe que l'histoire peut investir les débats contemporains. Elles sont généralement le fruit d'un débat entre historiens qui a de fortes répercussions avec le débat politique. Citons par exemple la polémique qui a déclenché Daniel Leffeuve il y a une dizaine d'années, en abordant sous un angle volontairement polémique le sujet sensible de la colonisation dans son livre au titre explicite Pour en finir avec la repentance coloniale. Pour prendre un exemple plus récent encore, comment ne pas penser aux remous suscités par la sortie du livre dirigé par Patrick Boucheron, Une histoire mondiale de la France (qui se clôt d'ailleurs sur l'actualité, avec les attentats de 2015). Ce livre d'histoire a cristallisé les débats les plus actuels, certains historiens ou intellectuels accusent Patrick Boucheron de ne plus voir l'histoire de France que sous le prisme contemporain et notamment celui de la mondialisation.

Ainsi, même l'historien ne peut échapper à son époque. Il serait réducteur de limiter ces controverses au champ de l'histoire écrite. Si vraiment le passé ne peut pas se concevoir en séparation totale du monde contemporain, c'est maintenant toutes les survivances contemporaines du passé qu'il faut appréhender pour concevoir dans son ensemble le rapport entre temps présent et passé.

Le patrimoine est une présence tangible du passé dans notre époque. Les sources écrites ne sont pas les seules à interférer dans notre rapport au passé. Le passé est partout dans la cité : on le trouve dans les musées d'art ou d'histoire mais aussi dans les rues, à travers un monument historique ou même une vieille bâtisse. L'intérêt que nous portons aujourd'hui à un passé n'est pas seulement temporel, il est aussi géographique. Ainsi, qui n'a jamais recherché de photos anciennes de sa ville ? Dans son ouvrage La fabrique du patrimoine, la sociologue Nathalie Heinich note ce qu'elle nomme une inflation patrimoniale. Notre époque serait justement caractérisée par un

(Remplir cette partie à l'aide de la notice)

Concours / Examen : F.C.E. Section/Spécialité/Série : R0000

Epreuve : 101 Matière : 5730 Session : 2018

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuille officielle, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) et placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuille officielle. Ne joindre aucun brouillon.

passé qui se fait de plus en plus omniprésent et qui tendrait à être partout. Cette vision lie étroitement des temps passés et résonances présentes, faisant du patrimoine la chair même de notre monde. En quelque sorte, l'histoire deviendrait forcément contemporaine car elle continuerait de s'écrire dans les lieux mêmes du passé. C'est ce que laisse à penser l'utilisation du château de Versailles comme lieu de représentation du pouvoir contemporain, comme lors de la réception du Président russe par le Président français en juin 2017. Cette irruption du passé dans le monde contemporain s'observe également dans l'utilisation croissante que font les entreprises de leur patrimoine historique. On peut citer des exemples de musées d'entreprise, comme le musée Coindreau à Angers, qui tentent d'inscrire un produit présent dans une longue tradition passée. Ce type de communication est également largement utilisée par les grands magasins, qui vont puiser dans une véritable mythologie de ce type de commerce né sous le second Empire pour se faire les perpétuateurs d'un certain art de vivre. La référence à des livres comme le Bonheur des Dames de Zola est récurrente chez ces entreprises. Voici une façon de réactualiser une histoire, de la "contemporanéiser" en quelque sorte.

Cette réactivation de l'histoire a pu s'observer également par des régimes politiques. La création de l'école des Chartes en 1821 par Louis XVIII visait à former des historiens capables de placer la Restauration dans la continuité historique des rois de France. Le déchiffrement de "chartes" 5.1.8..

anciennes est une réactivation d'un passé pour l'intégrer au présent.

L'irruption des temps contemporains dans le passé s'observe également dans les arts. Ainsi, les artistes de la Renaissance n'hésitaient pas à représenter dans leurs tableaux des personnages bibliques vêtus comme leurs contemporains. Le but de ces peintures religieuses était de faciliter l'identification des contemporains à ces événements révolus, qui devaient néanmoins continuer à trouver une résonance forte avec le présent. Si les plus vieilles œuvres de l'humanité continuent d'être lues encore aujourd'hui, c'est bien d'ailleurs qu'elles ont réussi à entrer en résonance avec le temps présent. Le plus parfait exemple en est sans doute l'épopée de Gilgamesh, mythe écrit au III^{ème} millénaire avant Jésus-Christ. Par ses thèmes intemporels comme la recherche de l'immortalité, il continue à nous rendre proche une histoire disparue depuis longtemps, celle de la Mésopotamie ancienne. Ces mythes peuvent être indéfiniment réinterprétés, à chaque époque. Un autre signe de la difficulté de se détacher du temps présent est visible dans les anticipations, genre qui consiste à imaginer le futur. Celles-ci, comme le film 2001, Odyssée de l'espace, vieillissent rarement très bien, indépendamment de leur qualité artistique. Avec le temps, même un futur anticipé apparaît toujours porteur de la marque de son époque.

Finalement, le rapport à l'histoire et au passé apparaît aussi comme une compréhension de soi. Selon la phrase de Proust dans Journal de lecture, "tout lecteur est avant tout le lecteur de soi-même". C'est un peu dans ce sens que peut se concevoir notre rapport au passé, qui deviendrait alors une sorte de découverte de soi. En exergue de son ouvrage Regards sur la boule, l'historien

Christian Goudineau explique que sa démarche a démarré par la relecture d'un de ses prédécesseurs, Camille Jullian. L'historien ne recherchait pas là une compréhension directe du passé. Il ne cherchait pas non plus à comprendre le présent mais plutôt à comprendre sa façon de penser le présent. Ainsi, le monde contemporain regarde l'histoire non pas tant pour comprendre le présent que pour apprendre à déceler ce qui façonne sa façon d'appréhender le passé, et ce que cette façon d'appréhender le passé dit de lui.

L'historien ne peut se détacher de son époque. Si l'histoire ne peut se concevoir sans débats - qui trouvent forcément écho dans l'époque contemporaine - elle permet cependant un recul sur les événements que ne peuvent avoir les contemporains. Les interprétations du passé au sein du présent sont multiformes, le patrimoine étant la trace du passé la plus visible. Finalement, le fait de ne pouvoir s'extraire de son époque, ou d'envisager son époque indépendamment du passé, importe peu. Cela importe moins en tout cas que la conscience même de ce phénomène, ce qui a sans doute voulu mettre en avant à travers une formule simple Benedetto Croce. Son propos aurait-il été aussi polémique s'il s'était agi d'évoquer un autre domaine, par exemple la science?

